

## "Hommage à Jacques Marseille", LH n°352

### Hommage à Jacques Marseille

Jacques Marseille est mort le 4 mars. Collaborateur fidèle de L'Histoire, il avait publié son premier article dans nos colonnes en juin 1983 : « Keynes mérite bien son succès ! ». Agrégé d'histoire, professeur à la Sorbonne, non conformiste et volontiers provocateur, auteur d'une thèse qui fit date sur l'empire colonial et le capitalisme, il a contribué depuis trente ans à renouveler profondément l'histoire économique. Il laisse un grand vide. Voici son portrait dressé par Jean-Maurice de Montremy en 1997.

*« J'aime la compétition. Le travail est mon loisir favori. »* Il faut reconnaître qu'à 51 ans Jacques Marseille semble avoir épuisé ses concurrents, s'il s'en trouve pour soutenir le rythme. Professeur à la Sorbonne, impétueux auteur d'articles, de pamphlets, de manuels scolaires, de livres pour la jeunesse, ce spécialiste d'histoire économique joue de surcroît les provocateurs avec un mélange de gourmandise et d'ingénuité juvénile. C'est le bon élève de la classe, modèle de promotion sociale par le mérite, produit des années républicaines - et fier de l'être !

Tout commence, pour sa plus grande joie (*« Que les anges de la laïque se voilent la face ! »*), chez les Jésuites d'Amiens. La famille est modeste. Le père, cheminot, vient d'une nombreuse tribu de cheminots. La mère travaille aux Ponts et Chaussées. La grand-mère vénère Louise Michel et

la Sociale - ce qui n'empêche pas de miser sur les études et surtout sur les Jésuites « *parce que pas mal de patrons étaient passés par là* ».

Jacques Marseille en garde un bon souvenir : « *Contrairement à mon père, et sans le moindre conflit, j'ai toujours été d'une indifférence absolue en matière de religion, si bien que le catéchisme ne fut pour moi qu'une discipline comme les autres.* » Au tour, cette fois, des anges ecclésiastiques de se voiler la face... Ainsi donc, le jeune Marseille caracole de bonnes notes en bons points, mettant toute son énergie chahuteuse à damer le pion aux gosses de riches. Solidement formé en latin et en grec, il écrit des poèmes, des tragédies en vers et des récits. Baccalauréat en poche, il se lance en 1963 dans les études d'histoire et fait son entrée à la faculté catholique de Lille. Là, il rencontre le chanoine Platelle qui, à défaut de lui ouvrir le royaume des Cieux, le convertit aux joies de la recherche et de l'enseignement. « *Platelle était médiéviste. Il m'a tant plu que je me suis orienté dans cette voie, choisissant pour ma maîtrise d'étudier le béguinage et le couvent des Dominicains de Lille au XIIIe siècle.* »

La maîtrise (1967) s'accompagne du mariage, avec une élève de l'école normale d'institutrices de Douai. Jacques Marseille assure pendant ce temps sa sécurité matérielle en enseignant à l'école Notre-Dame-de-Grâce de Cambrai. Il découvre qu'on ne tient bien une classe qu'en devenant une sorte d'acteur. « *J'en suis encore persuadé : les élèves ou les étudiants veulent du spectacle.* » Entre-temps, le méritocrate ne chôme pas. Il songe toujours aux échelons supérieurs, avec un pari personnel : « *Je*

---

*serai professeur d'université avant l'âge de 40 ans.*

» Le pari sera tenu, évidemment.

Vient alors la rencontre d'un second personnage décisif : l'historien de l'économie Jean Bouvier, professeur à Lille. « *Il faisait des cours prodigieux et c'était un marxiste-humaniste !* » Du coup, l'apprenti « thésard » abandonne un projet de recherche sur le fumier au Moyen Age pour se plonger dans les méandres du franc entre 1919 et 1939.

L'agrégation tombe dans l'escarcelle en 1969. Jacques Marseille resterait bien dans le Nord, mais l'Inspection générale lui « impose » Paris et le lycée Carnot. L'ancien des Jésuites adhère, en même temps, au Parti communiste. Là encore, selon lui, pas d'états d'âme. C'était logique : « *J'avais été marxisé par les curés. Tous enseignaient que l'histoire avait un sens, et s'intéressaient de près aux conditions de production. Il nous semblait que le marxisme soutenait cette fonction de récit propre au genre historique en tant que tel.* »

Heureuse époque. En 1970, à 25 ans, Jacques Marseille devient assistant à la jeune université de Paris-VIII-Vincennes. Il s'attelle, sous la direction de Jean Bouvier, à sa thèse (soutenue en 1984) : les relations entre l'empire colonial et le capitalisme français. Il découvre ainsi que l'empire n'était pas une bonne affaire pour la France. La métropole a cru qu'elle pouvait l'exploiter. En réalité, selon lui, seules les entreprises archaïques et déclinantes y ont puisé de quoi survivre.

Au fur et à mesure qu'il avance dans ses travaux, Jacques Marseille voit s'évaporer son

communisme, qui disparaît sans heurts en 1978. Se précise parallèlement un intérêt soutenu pour la notion de « crise », où s'entrecroisent l'imaginaire et la réalité, quand le divorce s'affiche entre le poids des nécessités économiques et l'ensemble des comportements, valeurs ou représentations auxquels aspire la société.

*« En fait, on ne sort des dépressions que par un progrès social, souvent perçu comme un recul par les acteurs en place parce qu'ils sont déstabilisés par de nouvelles règles du jeu. De même notre société sortira-t-elle des années 1980 plus "libre" qu'elle n'y était entrée. Voilà pourquoi j'affirme : vive la crise ! »*

« Missionnaire » toujours, il fonde une Association pour le développement de l'histoire économique qui concurrence bientôt le ministère sur le terrain de la formation permanente et attire l'attention des entreprises. Aujourd'hui, la carrière de Jacques Marseille prend un autre tour. Il s'agit d'un véritable défi : écrire une histoire de France, en vingt volumes, « *de deux millions d'années avant notre ère à aujourd'hui !* », annonce-t-il avec un large sourire.

Comment une telle idée a-t-elle pu lui venir à l'esprit ? « *Quitte à déplaire à certains chercheurs et autres habitués du boulevard Raspail, j'adore la vulgarisation.* » Mais, on le sait, le « petit monde » est méchant... Les questions ne manqueront pas : combien de « nègres » Jacques Marseille a-t-il recrutés ? Quel coup d'édition veut-il encore monter ? Perfidies qu'il balaye, impavide : « *J'écris tout, tout seul. Évidemment, cela implique un certain réaménagement de l'emploi du temps. Je rédige*

*tous les jours ou presque, de 7 heures du matin à 13 heures, sans accepter d'interruption. La vie sociale et professionnelle, c'est pour l'après-midi. Le soir, et le week-end, je lis, des livres, des thèses, des articles, pour mettre à jour mes connaissances.*

»

Les quatre premiers volumes de son *Histoire de France*, vendus par correspondance, sont partis par dizaines de milliers d'exemplaires. Il aura réalisé son pari : faire entrer la Sorbonne dans les chaumières et dans les HLM.